

CAI EAS
CIBF
14 juillet 76
C-1
DOCS

hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 4, No 28
(Hebdomadaire)

le 14 juillet 1976

Régression du flot des immigrants en 1975; les objectifs sont atteints.....	1
Timbres de Germaine Guèvremont et de Robert Service	2
Participation du Canada au "Salut aux nations" à Philadelphie	3
Une élégante fusée perce le ciel de Toronto	4
Visite du président du Sénégal	4
Le 150 ^e anniversaire d'Ottawa	4
La visite royale au Canada	5
Pétrole de l'Ouest acheminé à Montréal	5
Découverte d'un blé autofertilisant ..	5
Honneur à Louise Forestier	6
Dix artistes canadiens exposent à Paris	6
Participation du Canada à l'UNFICYP	6

Nouvelle de dernière heure

La signature de l'Accord-cadre de coopération commerciale et économique entre le Canada et les Communautés européennes, connu sous le nom de "lien contractuel", a eu lieu à Ottawa le 6 juillet.

L'accord a été signé par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, par M. Max Van der Stoel, président du Conseil des ministres des Communautés européennes et par sir Christopher Soames, vice-président de la Commission des Communautés européennes.

De plus amples renseignements seront donnés à ce sujet dans notre prochaine édition.

Régression du flot des immigrants en 1975; les objectifs sont atteints

Le taux de l'immigration au Canada a fléchi de 14 p. cent en 1975, a révélé récemment M. Robert Andras, ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, ce qui signifie que "les objectifs du ministère visant à pondérer le flot des immigrants et à l'adapter au marché du travail ont été atteints", a ajouté le ministre.

Le total de 187 881 immigrants montre une diminution de 30 584 au regard de celui de 1974.

"Les immigrants reçus, destinés à la population active, accusent une baisse marquée et ne représentent que 43.2 p. cent du nombre total de l'année; ce fait résulte du contrôle très sévère des requérants indépendants et du nombre relativement élevé d'immigrants parrainés", a précisé M. Andras.

Les immigrants de 1975 comptent pour 23 p. cent dans la croissance de la population active au regard d'une proportion de 28 p. cent en 1974. Le nombre d'immigrants ayant un emploi réservé a aussi augmenté sensiblement.

Les immigrants reçus en 75 se répartissent comme il suit: parrainés: 64 325; désignés: 46 996; indépendants: 76 560. Un tel partage indique que le nombre d'immigrants parrainés a augmenté de 10 p. cent tandis que celui des indépendants a baissé de 10 p. cent. Le total des immigrants désignés a légèrement fléchi mais cette catégorie conserve toutefois une proportion stable.

L'immigration vers les Prairies a augmenté de près de 10 p. cent tandis que celle vers les autres régions du pays a diminué. Le pourcentage des immigrants indépendants à destination des Prairies a augmenté de 11 à 19 p. cent du flot total, tandis que le pourcentage d'immigrants à destination de l'Ontario baissait dans la même proportion.

La Grande-Bretagne et les États-Unis demeurent toujours les principaux pays-source, bien que tous deux aient fourni un nombre sensiblement moindre d'immigrants. Pour la première fois en 1975, la Corée du Sud apparaît en dixième

position dans le classement général, ce qui reflète la hausse des demandes d'immigration au Canada à la suite de l'ouverture d'un bureau à Séoul en 1974. Pour la première fois, la Guyane est aussi parmi le groupe des 10 principaux pays-source, ce qui semble indiquer que ce pays pourrait devenir un important centre d'origine d'immigrants.

Principaux pays-source en 1975:

	1974	1975
Grande-Bretagne	38 456	34 978
États-Unis	26 541	20 155
Hong-Kong	12 704	11 132
Inde	12 868	10 144
Portugal	16 333	8 547
Jamaïque	11 286	8 211
Philippines	9 564	7 364
Italie	5 226	5 078
Guyane	4 030	4 394
Corée du Sud	2 843	4 316

Le grand total se partage presque également entre hommes et femmes, soit 92 683 hommes et 95 198 femmes. Environ 75 p. cent de tous ceux qui ont immigré au Canada en 1975 avaient moins de 35 ans.

Catégories

Les immigrants *parrainés* sont: le conjoint; un fils ou une fille célibataire de moins de 21 ans; un(e) fiancé(e); un parent ou un grand-parent de plus de 60 ans; un parent ou un grand-parent de moins de 60 ans s'il est veuf ou incapable de travailler; un orphelin de moins de 18 ans s'il est petit-fils, frère, soeur, neveu ou nièce; ou le parent le plus rapproché dans le cas où le requérant n'a pas de personne à charge vivante autre que son conjoint.

Les immigrants *désignés* sont: un fils ou une fille célibataire de 21 ans ou plus; un fils ou une fille marié de moins de 21 ans; un frère ou une soeur; un parent ou un grand-parent de moins de 60 ans; un neveu, une nièce, un oncle, une tante, un petit-fils ou une petite-fille. Dans chaque cas, la demande doit prévoir les membres de la

famille immédiate de l'immigrant qui l'accompagnent au Canada.

Les immigrants *indépendants* sont tous ceux qui n'entrent pas dans les catégories de parents mentionnés ci-dessus, ou toute autre personne qui dépose une demande d'admission au Canada.

Les réfugiés sont compris dans les parrainés, les désignés ou les indépendants, selon leur situation.

Timbres de Germaine Guèvremont et de Robert Service

Les Postes canadiennes rendront hommage à deux auteurs canadiens de grand talent dans leur prochaine émission de timbres de juillet. Ces auteurs sont, d'une part, Germaine Guèvremont, écrivain canadien-français dont l'oeuvre a connu un succès international vers la fin des années 1940, et, d'autre part, Robert W. Service, poète remarquable qui a raconté dans ses oeuvres l'histoire du Grand Nord canadien. On leur consacra deux timbres de 8¢.

En annonçant l'émission de ces timbres, le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey, a dit: "Si nous retrouvons dans la littérature canadienne l'expression d'une certaine identité nationale, c'est en grande partie à Germaine Guèvremont et à Robert Service que nous le devons.

La toile d'Antoine Dumas consacrée à Germaine Guèvremont représente la scène du début de son roman *Le Survenant*. Le timbre consacré à Robert Service est l'oeuvre de David Bierk de Peterborough; il s'agit d'une illustration de la dernière strophe du poème *The Cremation of Sam McGee*.

Germaine Guèvremont

Germaine Guèvremont (née Grignon) voit le jour à Saint-Jérôme, ville des Laurentides, au tournant du siècle. Elle est issue d'une célèbre famille d'écrivains; son père, avocat, passe sa vie à chanter en prose et en vers son pays de montagnes bien-aimé. Il est nommé protonotaire à Sainte-Scholastique peu après la naissance de Germaine, et c'est là qu'elle passe son enfance. Ce n'est qu'après son mariage avec Hyacinthe Guèvremont, et le déménagement du jeune couple à Sorel, qu'elle apprend à connaître et à aimer le paysage des plaines et des vastes

rivières qu'elle décrit avec tant de vie dans ses oeuvres.

Quelques années avant le mariage de Germaine, un jeune journaliste du *Montreal Star*, originaire de Norvège et ayant étudié en Chine, effectue plusieurs visites à Sainte-Scholastique, où il fait une vive impression sur les villageois; il épousera d'ailleurs la soeur aînée de Germaine. C'est ce beau-frère "survenant" qui, bien des années plus tard, incite Mme Guèvremont, à se faire écrivain pour oublier sa peine d'avoir perdu une fillette. Elle commence sa carrière comme correspondante à Sorel du *Montreal Gazette* et reporter pour *Le Courrier de Sorel*. Plus tard, Germaine se joint à une société d'écrivains de Montréal, et on lui demande d'écrire des contes paysans pour la revue *Paysana*.

Son premier livre *En pleine terre* (1942) est suivi d'un deuxième, *Le Survenant* (1945) qui remporte un immense succès au Québec et lui vaut le Prix Duvernay. Lorsqu'il paraît en France, et plus tard aux États-Unis et en Angleterre, la réputation internationale de l'auteur est bien assise. Elle décroche en 1950 le Prix du gouverneur général.

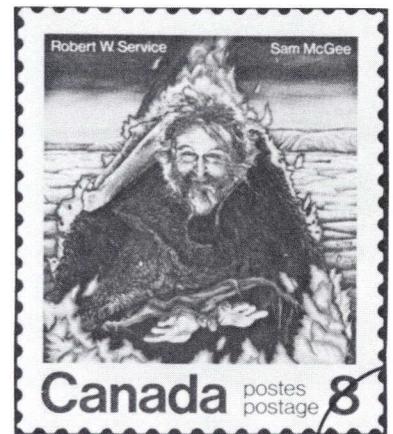
Qui est le "survenant"?

L'histoire commence un soir d'automne, au "Chenal du moine", à l'instant où la famille Beauchemin se met à table pour souper. Un jeune étranger robuste, portant un sac au dos, apparaît à la porte et demande un peu de nourriture. Ainsi, le "survenant" arrive à l'improviste et vit longtemps parmi les Beauchemin et leurs voisins. Lorsqu'il repart, aussi soudainement qu'il était venu, et sans qu'on sache vraiment qui il est, il a transformé leur vie à jamais.



Robert W. Service

Robert Service est né en Angleterre, en 1874, mais il passe la plus grande partie de son enfance en Écosse. L'atmosphère de son foyer nourricier l'oriente vers la littérature. Robert Service raconte que "...pour les miens, tout ce qui rimait était poésie". Cédant à son goût de l'aventure, le jeune homme émigre au Canada en 1894 et travaille dans une ferme sur la côte Ouest. Il vit plusieurs années en vagabond (il se décrit comme un bohème-né) puis il entre au service d'une banque qui l'envoie en poste à Whitehorse.



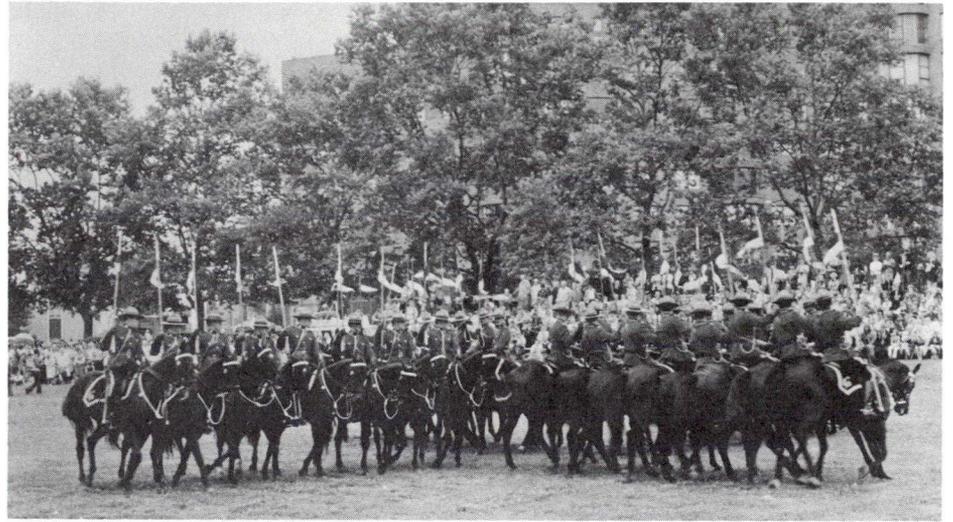
Le temps qu'il passe au Yukon est une des périodes les plus heureuses de sa vie. Artiste amateur, il chante et récite des monologues. Un jour, une église l'invite à donner une représentation. Wantant présenter une oeuvre originale, il écrit *The Shooting of Dan McGrew*. Ce récit est toutefois trop cru pour la circonstance et Service le range au fond d'un tiroir. Il continue pourtant d'écrire pour passer le temps; il crée *The Cremation of Sam McGee* après avoir entendu un mineur raconter cette histoire. En 1907, le poète publie le contenu du tiroir (devenu fort considérable), sous le titre *Songs of a Sourdough*. Il remporte un tel succès qu'il décide de publier un nouveau livre. Il cherche son inspiration dans la vie nocturne de Dawson, et en s'entretenant avec les anciens de "98". Il forge des vers avec une détermination féroce et connaît de nouveau un succès triomphal avec *Ballads of a Cheechako*. Service quitte le Yukon et voyage beaucoup, devient journaliste, s'enrôle dans l'armée pendant la guerre et s'établit finalement en France où il passe paisiblement le reste de ses jours. A sa mort, en 1958, il était en train d'écrire un poème sur la longévité.

Participation du Canada au "Salut aux nations" à Philadelphie

Deux cents ans après le début de la Révolution américaine, les Habits rouges ont marché à nouveau dans les rues de Philadelphie, mais cette fois ils ont été accueillis avec enthousiasme. Dans le cadre de la participation du Canada aux festivités du bicentenaire des États-Unis, le Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada, la formation de corps de cornemuses des Forces armées canadiennes (cent hom-



L'ambassadeur du Canada aux É.-U., M. Jack H. Warren, près de Inukshuk, sculpture esquimaude offerte au nom du Canada au World Sculpture Garden de Philadelphie.



Le spectacle donné par le Carrousel de la Gendarmerie royale du Canada aux festivités du bicentenaire des É.-U. a suscité l'enthousiasme des foules.

mes appartenant à quatre fanfares de régiment), les fanfares de cuivres et d'instruments à anches du *Royal Regiment of Canada*, la Garde à pied du gouverneur général, les équipes d'exercice de précision de la Garde du Fort Henry et des groupes d'artistes canadiens ont donné des spectacles en salle et en plein air les 29 et 30 mai. La délégation canadienne était sous la direction de l'ambassadeur du Canada aux États-Unis, M. Jack Hamilton Warren.

Après avoir dévoilé un *Inukshuk* (sculpture esquimaude) offerte au *World Sculpture Garden* au nom du gouvernement du Canada, l'ambassadeur Warren

s'est rendu au *Independance Hall*, où des dignitaires de la ville de Philadelphie l'ont accueilli par le "Salut aux nations".

Les unités canadiennes ont défilé dans les rues de Philadelphie sous les acclamations de milliers de citoyens massés le long du parcours de quatre milles dans le centre-ville. La foule a réservé un accueil chaleureux aux chanteurs canadiens John Allan Cameron et Gabrielle Bugeaud, aux *Maxville Highland Dancers*, au groupe "Les Violoneux du Québec", à la Garde du Fort Henry, de Kingston, aux fanfares militaires et à la Gendarmerie royale.

Le même soir, les fanfares militaires, la Garde du Fort Henry et les *Maxville Highland Dancers* ont donné un spectacle au *Veteran's Stadium* juste avant la présentation du match de baseball mettant aux prises les Phillies de Philadelphie et les Expos de Montréal. Quelque 18 000 spectateurs ont acclamé Miss Canada, Sylvia McGuire, invitée à lancer la première balle. L'ambassadeur Warren a été l'hôte d'un dîner offert en l'honneur de nombreux dignitaires de la ville et au cours duquel se sont fait entendre "Les Violoneux", John Allan Cameron, Gabrielle Bugeaud et un groupe de musiciens du *Royal Regiment of Canada*. La participation du Canada aux festivités du bicentenaire des États-Unis à Philadelphie s'est terminée le 30 mai par une exposition de chevaux du Devon. Avant de retourner à Washington l'ambassa-

(suite page suivante, 3^e col.)



La formation de corps de cornemuses des Forces canadiennes, comprenant quatre fanfares de régiment, se rend au *Independance Hall* pour le "Salut aux nations".

Une élégante fusée perce le ciel de Toronto



Cette fois il ne s'agit pas de guerre, mais de l'une des réalisations les plus ambitieuses de l'homme dans les domaines de l'architecture et de l'ingénierie, la Tour CN de Toronto (533.3 mètres ou 1815 pi 5 po). Ouverte au public le 26 juin dernier, la plus haute tour du monde a été littéralement assaillie par des milliers de personnes toutes plus enthousiastes les unes que les autres. Quatre ascenseurs à cages vitrées pouvaient transporter en 70 secondes 2 000 personnes jusqu'au plus haut belvédère, soit à 1 500 pi d'où la vue s'étend au-dessus du lac Ontario à plus de 75 milles à la ronde. A cette hauteur, visiteurs et touristes

trouvent une salle à manger pivotante et des quais d'observation qui seront munis bientôt de six puissants péritélescopes pouvant grossir plus de 200 fois l'objectif et capables de simuler un voyage dans l'espace à une vitesse dépassant un mille à la seconde.

Commencée en 1973, et construite au coût de 57 millions \$, la première vocation de la tour touche avant tout les communications. Des améliorations sensibles quant à la qualité des sons et des images des appareils de radio et de télévision sont à noter depuis sa construction et le phénomène de la double image est éliminé; grâce à l'emplacement et à la hauteur de la tour, les stations peuvent augmenter la portée de leurs émissions de presque 50% dans les régions qu'elles desservent. La tour est appelée à jouer un rôle important dans le monde moderne grâce à un programme scientifique et à l'installation, à son sommet, d'instruments d'une précision très avancée. (Voir *Hebdo Canada*, nos du 2, 9 et 23 avril 1975)

"La Tour CN est là pour y rester!" proclament fièrement ses concepteurs qui lui accordent une longévité de plus de 200 ans. Jusqu'à quelle hauteur pourra-t-on aller en ce temps-là?

Oui, c'est vraiment la plus haute!

Petit tableau comparatif pour les amateurs de statistiques:

Tour CN (Toronto)	1 815 pi 5 po
Ostankino (Moscou)	1 748 pi
World Trade Center (N.Y.)	1 727 pi
Empire State Building (N.Y.)	1 472 pi
Tour Eiffel (Paris)	984 pi

Visite du président du Sénégal

Le président du Sénégal, M. Léopold Sédar Senghor, a fait une visite à Montréal à la fin de juin; à titre de président d'honneur de la Fédération mondiale des villes jumelées, il a présidé les cérémonies de jumelage (symbolique) du Village olympique avec toutes les villes du monde.

Le président qui a séjourné au Canada du 21 au 27 juin, a été reçu à Ottawa par le gouverneur général et a eu des entretiens privés avec le premier ministre, M. Trudeau. Il s'est aussi rendu à Fredericton le 23 juin

où il a rencontré le lieutenant-gouverneur M. Robichaud, et le premier ministre M. Hatfield; il a aussi visité Moncton, où un doctorat *honoris causa* lui a été décerné par l'Université de l'endroit.

En plus d'entretiens à Québec avec le premier ministre, M. Bourassa, et le ministre des Affaires intergouvernementales, M. Cloutier, il a assisté à une cérémonie de jumelage de la ville de Granby avec Joal, son village natal. Un diplôme *honoris causa* lui fut décerné par l'Université de Montréal.

Le 150^e anniversaire d'Ottawa

La capitale du Canada, Ottawa (jadis appelée Bytown), célèbre cette année son 150^e anniversaire.

C'est en 1800, au hasard d'une prospection forestière qu'on a découvert cette région bornée par trois grandes rivières, l'Outaouais, la Gatineau et la Rideau. Mais ce n'est pas avant l'automne de 1826 qu'on a donné un nom à la nouvelle communauté, à savoir Bytown, du nom du lieutenant-colonel anglais John By qui a surveillé la construction d'une nouvelle voie d'eau, le canal Rideau. En 1885, la ville a pris le nom d'Ottawa et en janvier 1858 la reine Victoria la choisit comme nouvelle capitale du Canada.

Aujourd'hui, l'oeuvre de By, le canal Rideau, est un des grands attraits de la région de la capitale nationale. Il est en hiver la plus longue patinoire artificielle au monde. En été, les amateurs de bateau revivent l'histoire en traversant les 47 écluses manuelles.

De nombreux événements artistiques autant que sportifs marqueront, de juillet à septembre, l'anniversaire de la capitale.

Participation du Canada...

deur a passé en revue le Carrousel de la GRC, la Formation des corps de cornemuses et les fanfares de cuivres et d'instruments à anches. Un peu plus tôt, il avait déposé une couronne de fleurs sur la tombe du soldat révolutionnaire inconnu.

Un quotidien de Philadelphie a qualifié les numéros exécutés par le Canada de grand hommage et de spectaculaire témoignage d'amitié.

La visite royale au Canada

La reine Elizabeth et le prince Philip, duc d'Édimbourg, visiteront, du 13 au 15 juillet, une partie de l'Est du Canada, en commençant par la Nouvelle-Écosse.

Ils s'arrêteront à Halifax, Dartmouth, la vallée de l'Annapolis, Windsor, Kentville, Wolfville et à la base des Forces canadiennes à Greenwood.

De la Nouvelle-Écosse, ils traverseront au Nouveau-Brunswick, les 15 et 16 juillet, plus particulièrement à Fredericton, Chatham et Newcastle.

Le couple royal se rendra ensuite à Kingston en Ontario, à bord du yacht *Britannia* de Sa Majesté, pour assister aux compétitions olympiques de voile.

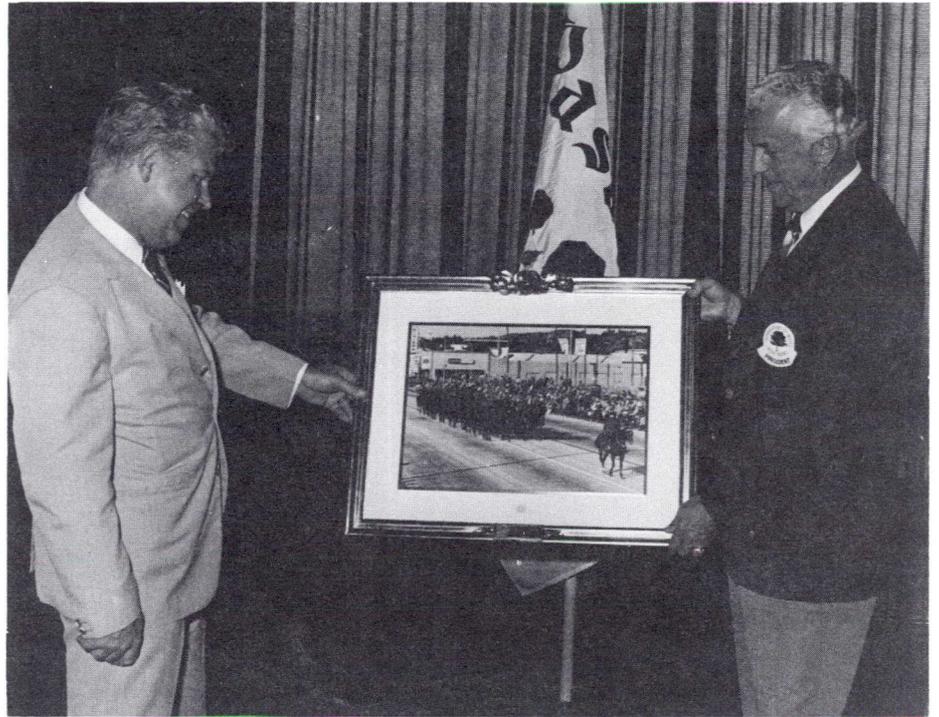
Ils visiteront ensuite Upper Canada Village à Morrisburg avant d'aller à Montréal pour les principaux événements des Jeux olympiques.

Pétrole de l'Ouest acheminé à Montréal

L'Office national de l'énergie a accordé en juin l'autorisation de mettre en service le nouveau prolongement de l'oléoduc de l'Interprovincial qui a été construit sur une distance de 520 milles à partir de Sarnia en Ontario jusqu'à Montréal. Les raffineries de la région de Montréal s'attendaient à recevoir les premières livraisons de pétrole provenant de l'Ouest canadien au cours des dernières semaines de juin.

Ces raffineries s'approvisionnaient uniquement en pétrole importé avant le prolongement du réseau de l'Interprovincial qui achemine le pétrole canadien, à partir de l'Alberta, au centre du Canada et aux États-Unis. Le volume de pétrole canadien livré à Montréal augmentera graduellement d'une moyenne approximative de 120 000 barils par jour en juillet à 250 000 barils par jour vers la fin de l'année.

L'Office national de l'énergie a annoncé qu'il autorisait l'exportation de 450 000 barils de pétrole par jour du Canada aux États-Unis en juillet. Cette baisse du niveau des exportations, par rapport aux mois précédents, est due à l'augmentation, au Canada, des besoins en pétrole canadien puisque le marché de Montréal est mainte-



M. Carl E. Wopschall, président du concours annuel "La Parade des roses" qui a lieu le premier janvier de chaque année à Pasadena (Californie) présente à M. Allan Roger, directeur de la Direction de l'information du ministère des Affaires extérieures, une collection de photos encadrées (couleurs) de la parade à laquelle le Canada participait cette année pour la première fois.

A son tour, M. Roger a présenté à M. Wopschall le troisième exemplaire du livre *Between Friends/Entre Amis*, cadeau du Canada aux É.-U. à l'occasion de leur bicentenaire. Le premier exemplaire avait été offert au président Gerald Ford, et le deuxième au premier ministre Pierre-Elliott Trudeau.

nant relié au réseau de l'Interprovincial.

Les exportations de pétrole depuis le mois de janvier dernier se sont maintenues à environ 505 000 barils par jour, un peu au-dessous du volume de 510 000 barils autorisé par l'Office pour les premiers six mois de 1976.

L'Office national de l'énergie avait expliqué, en septembre 1975, que les exportations de pétrole seraient réduites chaque mois durant la dernière moitié de 1976 à mesure que les livraisons de pétrole augmenteraient à Montréal.

On prévoit que les exportations de pétrole seront réduites à une moyenne d'environ 420 000 barils par jour pendant les derniers six mois de l'année en cours.

Il n'y aura aucun changement dans les prix du pétrole canadien exporté aux États-Unis en juillet.

Découverte d'un blé autofertilisant

Une importante découverte, faite à la Station de recherches de Lethbridge (Alberta), promet d'améliorer la production mondiale d'aliments grâce à un type de blé de printemps autofertilisant.

Deux chercheurs de la station, Ruby Larson, généticienne du blé, et John Neal Jr., microbiologiste des sols, ont modifié la formule génétique d'un type de blé de printemps pour qu'il favorise la prolifération dans le sol de bactéries qui convertissent l'azote de l'air en un aliment assimilable par la plante.

Ce processus bactériologique appelé fixation de l'azote (conversion de l'azote en engrais naturel) exige habituellement la coexistence et la collaboration harmonieuse des bactéries et des nodosités radiculaires des légumineuses (luzerne par exemple).

Pour la première fois, les chercheurs

ont trouvé à l'état libre, des quantités importantes de bactéries capables de fixer l'azote dans le sol entourant les racines de blé de printemps.

La création de lignées de blé favorables à la prolifération de telles bactéries dans le sol ambiant, aurait des répercussions d'une portée incalculable pour les cultures céréalières qui, avides d'azote, exigent l'emploi d'engrais chimiques.

Les chercheurs de Lethbridge exposant leur découverte dans le dernier numéro de la revue scientifique britannique *Soil and Biochemistry*, y révèlent qu'ils ont substitué des chromosomes du blé Cadet à une paire de chromosomes du blé Rescue. Après avoir isolé des bactéries relevées dans le sol entourant les racines de la lignée modifiée de blé de printemps, ils les ont cultivées en laboratoire, et ont étudié leur aptitude à fixer l'azote.

"Nous avons constaté, expliquent-ils, que la lignée issue de la substitution, contrairement aux variétés parentales, se prêtait bien à ce processus bactériologique. C'est la première fois que des bactéries, fixant l'azote et vivant librement, sont trouvées en forte quantité dans le sol ambiant des racines du blé de printemps."

L'émerveillement des milieux scientifiques et agricoles vient du fait que les chercheurs aient agi sur la génétique de leurs plants de blé afin de provoquer l'apparition de bactéries fixant l'azote, ce qui constitue une innovation prometteuse.

Il reste encore à établir si les bactéries convertissent l'azote provenant de l'air en quantités telles que celle-ci fournisse réellement un engrais naturel du blé. Mme Larson et M. Neal prévoient donc des expériences complémentaires. Si celles-ci sont concluantes, il leur faudra ensuite prouver que l'engrais naturel ainsi produit suffit à

améliorer le niveau protéique des plantes (celui-ci est lié à la présence de l'azote).

Quels que soient les résultats de ces expériences, la porte est désormais entrouverte sur la possibilité longtemps rêvée de tirer de l'air la plus grande part de l'azote dont les cultures céréalières se nourrissent.

Honneur à Louise Forestier

La chanteuse québécoise Louise Forestier a remporté le grand prix *Le manteau d'Arlequin* attribué annuellement par l'Association française des critiques de variétés.

Ce prix, fondé il y a quatre ans seulement, a été remis à Louise Forestier le mois dernier, à Paris, lors d'une réception dans un petit restaurant-boîte-à-chansons du typique quartier Le Marais.

Le prix comprenait quatre sections, soit la scène, les disques, la chanson française, la chanson étrangère et une mention spéciale pour l'auteur de la meilleure promotion de la chanson.

En recevant son prix pour la chanson française, des mains du président de l'association, M. Paul Carrier (critique de variétés depuis 32 ans au quotidien *Le Figaro*), Louise Forestier a manifesté beaucoup de joie car c'était la première fois depuis le début de sa carrière qu'elle recevait une distinction.

L'association, qui regroupe 28 critiques parisiens, a dû choisir entre l'ensemble des oeuvres de Robert Charlebois et de Louise Forestier et c'est lors de la dernière réunion du groupe que l'on a finalement opté pour cette dernière.

Dix artistes canadiens exposent à Paris

Sous le titre *Métiers d'art*, les oeuvres de dix artistes et artisans canadiens sont exposées au Centre culturel canadien de Paris, depuis la mi-juin. Madeleine Chizolm, Doucet Saito, Robert Held, Enid Legros, Charlotte Lindgren, Walter Ostrom, Dora de Peder-Hunt, William Reid, Carole Simard-Laflamme et Jacques Troalen, présentent sur trois étages des tapisseries, céramiques, médailles, sculp-

tures, verrerie, bijoux, tissages, porcelaines et argenterie.

Tous les objets exposés sont d'une grande qualité. Ils témoignent d'une remarquable imagination, d'un goût sûr et d'une indéniable originalité. Certains de ces objets reflètent une inspiration indienne.

Les oeuvres ont été sélectionnées à travers les provinces du Canada par l'artiste bien connue Mariette Rousseau-Vermette, qui a évoqué à cette occasion le développement de l'artisanat canadien. M. Cyril Simard, directeur du Centre d'artisanat du Québec, a pour sa part, présenté ses deux ouvrages (réemment parus) sur l'artisanat québécois, et dans lesquels il a voulu montrer, a-t-il déclaré, les filiations entre le passé, le présent et de devenir.

Participation du Canada à l'UNFICYP

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a annoncé qu'à la demande du Secrétaire général des Nations Unies, le Gouvernement autorisait le maintien de la participation canadienne à la Force d'observation du dégellement (FNUOD) pour une autre période de six mois se terminant le 30 novembre 1976, ainsi qu'à la Force chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP), également pour six mois, jusqu'au 15 décembre 1976.

M. MacEachen a fait remarquer que la FNUOD, créée en mai 1974 et stationnée sur les Hauteurs du Golan, avait largement contribué au maintien de la stabilité entre Israël et la Syrie, et que l'UNFICYP, également créée en 1974, continuait à jouer un rôle important dans le maintien d'une situation stable à Chypre. M. MacEachen a signalé que par leur influence modératrice, les deux Forces créaient ainsi un climat favorable à une solution négociée.

Le Canada assure avec la Pologne le soutien logistique de la FNUOD. Le contingent canadien de cette Force est d'environ 150 hommes, tandis que celui de l'UNFICYP se chiffre à 515 hommes.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Ahnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.